

En souvenir d'Alexis Klimov

Laurent Poliquin

Numéro 12, printemps 2007

Lire Leopardi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poliquin, L. (2007). En souvenir d'Alexis Klimov. *Contre-jour*, (12), 49–52.

En souvenir d'Alexis Klimov

Laurent Poliquin

I

j'ai noté ta façon de mourir
cette dent qui fait mal
carie s'égosillant dans son berceau
toi bébé bouclé
19 avril 1937

aujourd'hui
l'argentine de ta voix l'ami
flûte
villanelle au ciel
qui porte tes habits
ceux-là même qui te confondent avec Lui

ces nuages qui trimbalent le jour
redonnent aux oiseaux la valeur du silence
est-ce le repli de ta veste bleue perchée dans la lumière
qui ne rencontre plus l'intime bruissement de ta vie parmi les hommes ?

II

tu savais tant de choses inutiles
alexis
on t'aurait pris
menu
pour une infirmière éloignée de sa modulation angélique
sorcière écorchée vive
l'œuvre au noir à l'âme

une sympathie feutrée couvrait tes épaules
ta vocation pour les paumés et les veilleurs embrassait ta pleine
subjectivité
la liberté criblait à la perche ce qui pouvait la définir
ni devise, ni revue, ni poème d'Éluard
tel acolyte prenant au collet le réel
pour le secouer jusqu'au possible

tu citais Jacques Cœur, Senancour
Dante et Dostoïevski
tu n'avais pas peur d'Artaud
ni du Marquis et pourtant
tu redoutais le quotidien du plus humble des papas
son ordinaire gravé d'insouciance
l'objectivation enchaînée de son existence de pierre

III

dans la vacillation du souvenir
je me rappelle ton meilleur ami le livre
dressé là
dans tous les recoins possibles de ta dignité
ton doigt lui servant de page
d'une page l'autre
à éventer ce temps qui lasse
tu as relu les Grecs
tu as relu les Russes
parce qu'on relit toujours
même la première fois

IV

tu as fécondé ton être de ce qui affluait vers toi
des sourires des pleurs
des cris sans voix de charniers livides
et tout ce qui les motivent dans leur vérité

tu savais que tu ne savais pas tout parce que tu en savais tant
et tu ne l'avais pas appris de Socrate
au contraire
ta force de vivre
ni dans les muscles ni dans la tête
ne se méprenait pas de l'intensité qui strangule le suicidé